



HAL
open science

Sécurité publique et liberté académique. Protéger la recherche sur les mobilisations écologistes en terrain sensible

Bruno Villalba

► **To cite this version:**

Bruno Villalba. Sécurité publique et liberté académique. Protéger la recherche sur les mobilisations écologistes en terrain sensible. Congrès de l'Association française de science politique-Groupe de Recherche Ecologie Politique, AFSP-GREP, Jul 2024, Grenoble, France. pp.34-37, 10.3917/admi.282.0034 . hal-04663184

HAL Id: hal-04663184

<https://hal.science/hal-04663184v1>

Submitted on 26 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Villalba, B. (2024). Conflits de sobriété. *Administration*, 282, 34-37. <https://doi.org/10.3917/admi.282.0034>

Conflits de sobriété

« Plus équivalent à la destruction rapide et définitive de cultures génératrices d'activités de subsistance satisfaisantes. Moins présage la floraison diversifiée de valeurs d'usage au sein de cultures intensément génératrices d'activités. » Ivan Illich¹

Résumé. La notion de sobriété fait l'objet d'une lutte définitionnelle entre deux référentiels. Le premier, qui s'inscrit plutôt dans la tradition éthique et morale occidentale, construit la sobriété comme un outil de l'efficacité, ce qui permet d'envisager la poursuite de la croissance "verte". La sobriété est ainsi la construction de la juste mesure dans l'usage d'un produit. Le second s'inscrit résolument dans le cadre des limites planétaires. La sobriété est un moyen de s'ajuster aux limites et de concevoir le rapport à la richesse, au confort, au bonheur à partir des limites. Dans le débat public, ces deux conceptions de la sobriété ne sont pas confrontées en équivalence : la première a les faveurs des instances politiques et des milieux industriels, et reçoit le soutien tacite des consommateurs. Pourtant, si nous voulons établir une relation pacifiée au monde, aux non-humains et préserver les capacités d'action des générations futures, nous devons prendre en considération la stratégie de renoncement à l'accumulation portée par une sobriété intégrale.

Depuis quelques années, la notion de sobriété retrouve un certain intérêt, à la fois par les pouvoirs publics, les secteurs industriels, les administrations publiques, mais aussi les réseaux écologistes. L'intensification de cet usage ne doit cependant pas laisser supposer qu'il y aurait une vision partagée de la conception, des méthodologies et des finalités de la sobriété. La concurrence des représentations révèle au contraire des perspectives profondément différentes de la sobriété. Dans le livre *Politiques de sobriété* (2023), je tente de présenter les matrices originelles et de dégager la principale cause d'opposition des référentiels de sobriété.

Les matrices éthiques de la sobriété

La question de la sobriété a préoccupé les philosophies classiques. L'étymologie de ce terme – en grec, *sophrosunè* et en latin, *sobrietas* – évoque la *modération*, comme juste mesure. Pour autant, elle ne conduit pas à un renoncement radical aux formes élémentaires de confort ou de plaisir, qui peuvent atténuer les rigueurs du monde. La sobriété est avant tout destinée à éviter *l'hubris* – la démesure, l'intempérance, l'excès qui entraîne, selon Aristote, le « dérèglement », le déséquilibre du corps de l'individu. La tempérance témoigne de la « vertu morale » personnelle : en évitant l'excès, l'individu reste maître de lui-même et peut se concentrer sur ce qui compte vraiment (la paix intérieure, l'ataraxie – la tranquillité de l'âme, la sagesse, le bien-être collectif... comme le professent Zénon de Cittium, Sénèque, Épictète, Épicure, Lucrèce...). Cela concerne aussi la politique : le modèle démocratique doit rechercher avant tout la régulation de la

¹ Illich, Ivan, *Le chômage créateur*, in Illich Ivan, *Œuvres complètes. Volume 2*. Paris : Fayard, 2005 (1977), p. 32.

richesse (la « libéralité » chez Aristote), qui consiste à modérer la production et équilibrer la répartition de la richesse.

Ces courants philosophiques ambitionnent de construire un principe d'autosuffisance (*self-sufficiency*), capable de doter l'individu d'une éthique personnelle de la modération, et ainsi de mieux affronter notre condition mortelle. On trouvera des échos de cette quête d'une modération intérieure chez certains philosophes de la Modernité, comme Jean-Jacques Rousseau (1992). Il critique l'inutile, le luxe ostentatoire et son mimétisme délétère qui entraîne la société dans une quête infinie et dérisoire et qui réduit d'autant l'intérêt accordée à la chose publique et à la vertu civique.

Les religions monothéistes (judaïsme, islamisme, christianisme), tout comme le bouddhisme, le taoïsme ou l'hindouisme, invoquent, rituellement, la sobriété. Mais dans cette optique, être sobre, c'est reconnaître la toute-puissance de l'être où l'entité supérieure et se soumettre, par son humilité, à cette autorité. Par exemple, dans le christianisme, la sobriété témoigne du souci de se concentrer sur l'essentiel : la prière qui permet de sauver l'âme : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière. » (*Épître de Pierre*, chap. 4, 7) La pauvreté évangélique devient une vertu car elle authentifie cette conformité au message de Dieu. Le dépouillement prouve l'éloignement aux biens terrestres et amène le chrétien à se rapprocher des autres humains et des autres créateurs de Dieu (dont les animaux, chez Saint François d'Assise). Récemment, le Pape François, dans son encyclique *Laudato si'. Sur la sauvegarde de la maison commune* (2015), réaffirme le besoin de développer « La spiritualité chrétienne [qui] propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu ».

Ces démarches (philosophiques et religieuses) ont été construites dans un *certain* monde, c'est-à-dire un monde conçu sans limites, tout entier assujetti aux volontés infinies de Dieu ou de la raison. Si l'on peut se montrer modérer avec un bien ou une ressource, c'est parce qu'elle est à disposition sans limite – le vin peut être produit en quantité illimitée, de même que la richesse (à condition de posséder un capital lui-même illimité), grâce à l'amélioration des techniques de production...

L'inutilité de la sobriété dans un monde illimité

Ce qui n'était qu'une conception éthique devient une réalité matérielle. Grâce à l'extension de la connaissance scientifique et au développement de la puissance technique (innovation, efficacité...), poussées par les marchés et les États, les sociétés modernes rendent possible l'extension continue de la production de biens matériels. La corne d'abondance est désormais une réalité (Cotgrove, 1982). Le monde offre des possibilités illimitées dans l'amélioration des conditions de vie (santé, alimentation, loisirs...). Ce modèle s'impose à l'échelle mondiale : le 20 janvier 1949, le président des États-Unis Harry S. Truman établit une distinction entre les pays « développés » et les pays sous-développés, associant de plus le développement à la liberté. En effet, les valeurs de la démocratie libérale (liberté, égalité, émancipation...) s'accommodent très bien de cette course à la richesse et au confort : plus de liberté signifie désormais plus de biens (propriété, produits manufacturés, mobilité...) et de droits pour chacun.

Au cours des années 1950, on assiste alors à la « Grande accélération » (Steffen et al., 2011, 842-867) : les courbes de la production, de la consommation, de la démographie, et bien d'autres indicateurs encore, deviennent exponentielles. Comment dans ces conditions parler de sobriété ? Non seulement, la planète tout entière est au service du « développement », mais celui-ci est le gage du progrès et de la liberté. Si la satisfaction des appétits est très inégalement répartie, si tout le monde ne peut pas *encore* accéder à un niveau de confort optimal (Shove, 2003, 395-418), qu'importe : la promesse de

l'abondance se poursuit et grâce à l'innovation technique, les marchés et les politiques sociales de redistribution, tout le monde pourra, un jour, accéder à ce niveau de vie (ce récit est toujours très vivace dans les théories de l'aide au développement, du rattrapage).

Le monde fini. Limites planétaires et sobriété comme mesure

L'intensification de la pression anthropique n'est pas sans conséquence. Encore faut-il se doter d'outils de mesure qui puissent aussi prendre en compte les effets rebonds du développement et de cette quête infinie du confort. Lorsqu'ils modélisent les courbes de la Grande Accélération, Will Steffen et son équipe montrent les effets de cette course à la richesse. À la même période, on constate la dégradation du système Terre. Au milieu des années 1950 quelques voix se font entendre pour lancer l'alerte sur les effets directs de la course à la production et à la consommation sur les écosystèmes. Mais le vivant compte si peu, dans l'économie politique, comme chez les décideurs politiques et industriels, tout comme chez les consommateurs.

Les années 1990 marquent cependant un tournant : on ne peut plus sérieusement ignorer les effets de nos choix de vie sur la dégradation de la Terre. En 2009, plusieurs spécialistes des sciences du système Terre établissent un bilan du fonctionnement des principales limites planétaires (Rockström, et al., 2009). L'usage de la notion de limite est ici central : elle renvoie au moment où un système ne peut plus faire face à une perturbation et change de régime de fonctionnement (Boutaud, Gondran, 2020). Ils modélisent les 9 cycles essentiels au fonctionnement du système Terre, et ils estiment qu'en 2009, nous aurions déjà dépassés le seuil de fonctionnement de trois cycles. En 2023, nous avons dépassé le 6^e cycle.

Il s'agit là de la rupture éthique et politique fondamentale pour comprendre l'enjeu de la sobriété : nous sommes responsables de ces perturbations et si nous maintenons cette pression sur les cycles nous entraîneront le basculement du système terre. Face à cette situation, on peut soit produire une réponse technosolutionniste (intensifier l'innovation technique pour réduire la pression sur certains cycles, comme la substitution de la voiture thermique à la voiture nucléaire) ou bien choisir la voie de la sobriété – mais laquelle ?

Concurrence (inégaie) entre deux référentiels de sobriété

Dès le début des années 1970, certains théoriciens vont, vainement, tenter de montrer l'impossibilité de concilier cet objectif d'abondance continu avec les finitudes matérielles. Certains vont valoriser la suffisance comme condition d'une existence plus équilibrée (Erich Fromm, Paul R. Ehrlich, Anne H. Erlich, Duane Elgin...) ; d'autres insistent sur la maîtrise de cette course, au nom de l'équité sociale (Murray Bookchin, André Gorz...) ; d'autres, encore, cherchent les conditions d'élaboration d'une morale commune de frugalité conviviale (Jacques Ellul, Ivan Illich...), heureuse (Pierre Rabhi), permettant de réconcilier l'homme et la nature (Dominique Bourg). Dans cette optique, il s'agit de construire une sobriété comme mesure de la limite : Quels sont les besoins fondamentaux et de bien-être pour tous, compatibles avec les frontières planétaires (O'Neill et al., 2018, 88–95) ? Comment proportionner nos objectifs de bien-être aux ressources matérielles encore disponible, tout en limitant notre exploitation afin de préserver les possibilités de choix politiques pour les générations futures ? Comment établir un rapport plus équilibré aux autres entités vivantes (faunes et flores), afin qu'elles puissent elles-aussi continuer à exister et se développer ? Comment répartir équitablement ce renoncement au superflu, afin de permettre l'accession à un certain niveau de confort pour le plus grand nombre (comme pour la question énergétique, Villalba, Semal, 2018) ? On le voit, dès que l'on accepte la situation contraignante de l'état écologique de la planète,

les politiques de sobriété à construire interrogent profondément notre manière de concevoir le “développement”, la justice, le rapport avec les non-humains, etc. Autant de questions qui ne sont bien évidemment pas faciles à mobiliser dans le débat public, toujours encadré par les injonctions normatives de la croissance, de la compétitivité, du pouvoir d’achat, etc.

C’est pourquoi, on voit se développer un autre référentiel de la sobriété : celui d’une modération illimitée. La sobriété est construite comme la juste mesure dans l’usage d’un produit. Cela consiste à imaginer une poursuite de la politique de croissance, mais en favorisant l’innovation (dans les process de production mais aussi de régulation sociale), ce qui permettrait de continuer de développer la productivité et donc l’accumulation des biens par chaque individu. Cette conception se retrouve dans les options du *Plan de transition énergétique* du gouvernement Borne (octobre 2022), de certains fournisseurs d’énergie, mais aussi de certains courants politiques de la gauche critique, et dans certains secteurs de l’économie ou du marketing (consommer sobrement est possible, Guillard, 2021). On peut ainsi maintenir une relation continue mais optimisée avec la production (*plus* de biens et de services à disposition avec *moins* d’énergie consommée). On peut donc envisager de maintenir la perspective d’une croissance verte compatible avec l’extension de la satisfaction des besoins de tous. « *Par la sobriété, nous pourrions sortir plus rapidement des énergies fossiles. Nous serons plus efficaces dans notre consommation d’énergie. Nous serons plus souverains et donc plus résistants aux chocs qui pourraient nous atteindre.* »² Ainsi, liberté et abondance, mais aussi indépendance et souveraineté pourraient continuer à coexister !

Le rapport du 4 avril 2022 du GIEC donne une idée des choix qui seront opérés en matière de sobriété. Il présente, pour la première fois, un chapitre complet dédié aux transformations de comportements des individus, en incitant aux développements de politiques de maîtrise de la demande (« deep demand reduction, low demand scenarios, reduced demand, demand-side options, and demand-side measures », chap. 5.3.3). Les choix de vie, le rôle des institutions et des normes culturelles sont ainsi évoquées. Le rapport valorise le triptyque *Éviter* (consommer moins de quelque chose), *Déplacer* (substituer un type de consommation à un autre) et *Améliorer* (verdissement d’un mode de consommation existant). Mais les termes *sobriety*, *soberness*, *restraint* ou *sufficiency* n’apparaissent pas dans le résumé pour les décideurs, ni dans le chapitre 5 « Demand, services and social aspects of mitigation », ni dans le *Glossary (Annex VII)*. Il s’agit avant tout de construire des politiques de « réductions profondes de la demande intégrant les changements socioculturels et les effets en cascade » (Section 5.3.2). Car l’objectif demeure de réaliser une « transition vers des sociétés à haut niveau de bien-être et à faible demande en carbone » (Section 5.4.), en mettant l’accent sur les services apportés, plutôt que la quantité d’énergie primaire disponible. Alors même qu’on constate l’urgence des mesures à prendre, dans un délai rapide, on évite cependant de mobiliser directement la sobriété. D’un point de vue politique, la politisation de la sobriété reste encore à construire.

Politiser la sobriété

L’élaboration de politiques de sobriété ne peut se concevoir que dans un débat démocratique, afin de mener un important travail de médiation politique entre les irréversibilités écologiques et les inégalités sociales. Ce débat sera l’occasion de soulever et traiter des perspectives d’action complexes (comme les quotas, les rationnements, les

² Élisabeth Borne, Première Ministre, *Plan de sobriété énergétique. Une mobilisation générale*, Dossier de presse, 6 oct. 2022.

fiscalités écologiques...). Ces négociations doivent de plus se construire à différentes échelles décisionnelles, du niveau local au niveau international. Encore faut-il que ce débat s'élabore à partir des contraintes écologiques non-négociables, comme l'effondrement de la biodiversité ou les extrêmes inégalités internationales créées par les dérèglements climatiques. S'il s'agit simplement de discuter sur l'art de répartir les fruits d'une hypothétique croissance verte, on perd alors un temps précieux.

C'est pourquoi mobiliser la question de la sobriété prend tout son sens. Loin de constituer un simple synonyme euphémisé de *l'efficacité*, loin de se restreindre à une injonction spirituelle personnelle, bien loin de ne concerner que les seuls acteurs humains, la sobriété permet de recentrer nos objectifs d'émancipation, de les proportionner aux conditions matérielles encore disponibles du système Terre.

La sobriété est une transition qui permet d'envisager de passer le moins violemment possible de la fin d'un monde (l'abondance sans conséquence) à l'adaptation de nos sociétés à un monde contraint. C'est en même temps une méthode et un récit. La méthode interroge la viabilité des solutions de transition mobilisées, en tenant compte des conséquences équitables de nos choix. La sobriété est ainsi un processus social et politique de coordination, de négociation, qui vise à instituer un partage équitable des efforts de réduction des conséquences de nos pratiques sociales sur les équilibres écologiques. Le récit questionne les fondements mêmes de l'organisation politique (dimensions institutionnelles, modes de production, identité individuelle, perspectives scientifiques...) en les confrontant, sans filtre édulcorant, à la dramatique réalité des effondrements écologiques. Mais il propose de nouvelles perspectives d'émancipation individuelle et une relation plus équilibrée et durable avec le système terre.

Bibliographie

Boutaud A., Gondran N., *Les limites planétaires*, Paris, La Découverte, 2020

Cotgrove Stephen, *Catastrophe or Cornucopia: the Environment, Politics and the Future*, Chichester-New York-Brisbane-Toronto-Singapore, John Wiley and Sons Publishing, 1982

Guillard Valérie, *Comment consommer avec sobriété. Vers une vie mieux remplie*. De Boeck Supérieur, 2021

O'Neill, D.W., Fanning, A.L., Lamb, W.F. et al. *A good life for all within planetary boundaries*. Nat Sustain 1, 2018, 88-95.

Rockström J., et al., « Planetary Boundaries: Exploring the Safe Operating Space for Humanity », *Ecology and Society*, 14, 2, 2009.

Shove E., « Converging conventions of comfort, cleanliness and convenience », *Journal of Consumer Policy*, n°26-4, 2003, p. 395-418.

Villalba Bruno, *Politiques de sobriété*, Paris, Le Pommier, 2023

Villalba B., Semal L. (dir.), *Sobriété énergétique. Contrainte matérielle, équité sociale et perspectives institutionnelles*, Versailles, ed. Quæ, 2018.

Présentation biographique

Bruno Villalba est professeur de science politique à AgroParisTech et membre du laboratoire Printemps (CNRS UMR 8085). Ses domaines de spécialité portent sur la théorie politique environnementale, notamment à partir d'une analyse de la capacité du système démocratique à reformuler son projet à partir des contraintes environnementales, la sociologie environnementale des politiques publiques, l'évolution de la politisation de l'enjeu écologique, ou encore les questions épistémologiques,

notamment en termes de temporalités et de sobriété. Il dirige le master Gouvernance de la transition écologie et société, Paris-Saclay/AgroParisTech. Il a rédigé ou coécrit une dizaine d'ouvrages (*Sociologie de l'environnement*, Atlande, 2023 (avec Paul Cary) ; *Politiques de sobriété*, Paris, Le Pommier, 2023 ; *Günther Anders, Dix thèses sur Tchernobyl*, Paris, PUF, Hors Collection, 2022 ; *L'écologie politique en France*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2022 ; *Les collapsologues et leurs ennemis*, Le Pommier, 2021 ; avec R. Botte, *La figure du paysan. La ferme, l'Amap et la politique*, Bordeaux, Edition Le Bord de l'eau, 2021...).



©MathieuGénon